

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 84 (2022)

Artikel: Des artistes compétitifs
Autor: Villiger Steinauer, Verena
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES ARTISTES COMPÉTITIFS

Le point sur les peintres franc-comtois réfugiés en famille à Fribourg pendant la guerre de Trente Ans.

PAR VERENA VILLIGER STEINAUER

Entre 1634 et 1664, plusieurs peintres provenant de la haute vallée du Doubs travaillèrent à Fribourg et dans ses territoires en y introduisant un langage de formes baroque et de nouvelles méthodes de travail. Ils s'appelaient Crolot, Fréchot, Courtois et Pichot¹. À Fribourg, ils rencontrèrent une demande fortement accrue, dans le domaine sacré par la Contre-Réforme, et dans le domaine profane par les besoins de distinction d'un patriciat qui servait les grandes cours d'Europe. Dans le passé, un certain nombre de chercheurs se sont penchés sur ces artistes². Parmi les travaux récents concernant notre sujet et incluant des références bibliographiques supplémentaires, il faut mentionner les contributions de Marc-Henri Jordan, de Jean-François Ryon, de Nathalie Lallement-Buyssens et de Gérard de Reyff, ainsi que celles de l'auteure de la présente contribution, qui a profité d'une invitation de Paul Delsalle (Université de Besançon) et de la période studieuse imposée par la pandémie pour approfondir et préciser ses recherches³. Les trouvailles faites à cette occasion dans les Archives de la Ville de Pontarlier – dont les registres paroissiaux peuvent être consultés en ligne – et grâce à l'aide de la Mairie de Morteau, des Archives départementales du Jura, à Montmorot, ainsi que de collègues français et suisses, ont permis de nouvelles conclusions, résumées ci-après⁴. De plus, Nathalie Lallement-Buyssens (Ceyrat, France) nous a aimablement permis de reproduire en annexe sa transcription d'une source romaine importante dans ce contexte mais difficilement accessible.

¹ Bien qu'ayant travaillé pour des commanditaires fribourgeois, Claude Pichot n'a probablement pas vécu à Fribourg.

² VILLIGER STEINAUER, 2021, p. 251.

³ Principalement JORDAN, 1993, RYON, 2004, LALLEMAND-BUYSENS, 2017 (cet auteur publiera prochainement la monographie *Jacques Courtois (1621-1676), dit le Bourguignon, peintre jésuite*), REYFF, 2010, VILLIGER, 1993, VILLIGER, 1999, VILLIGER STEINAUER / STEINAUER, 2006, VILLIGER STEINAUER, 2014.

⁴ Recherches publiées *in extenso* dans : VILLIGER STEINAUER, 2021 ; VILLIGER STEINAUER, 2022/1 ; VILLIGER STEINAUER, 2022/2.

ASPECTS BIOGRAPHIQUES

Les peintres qui nous intéressent débarquèrent dans le canton avec un flot de réfugiés provenant de la montagne jurassienne. Ils ne formaient pas une entité compacte mais voyagèrent probablement en trois groupes distincts et à des moments différents : d'abord le clan des Fréchot, quelques années plus tard Pierre Crolot, et ensuite, probablement en deux temps, les trois frères Courtois encore adolescents. Des éléments nouveaux peuvent être apportés à leurs biographies.

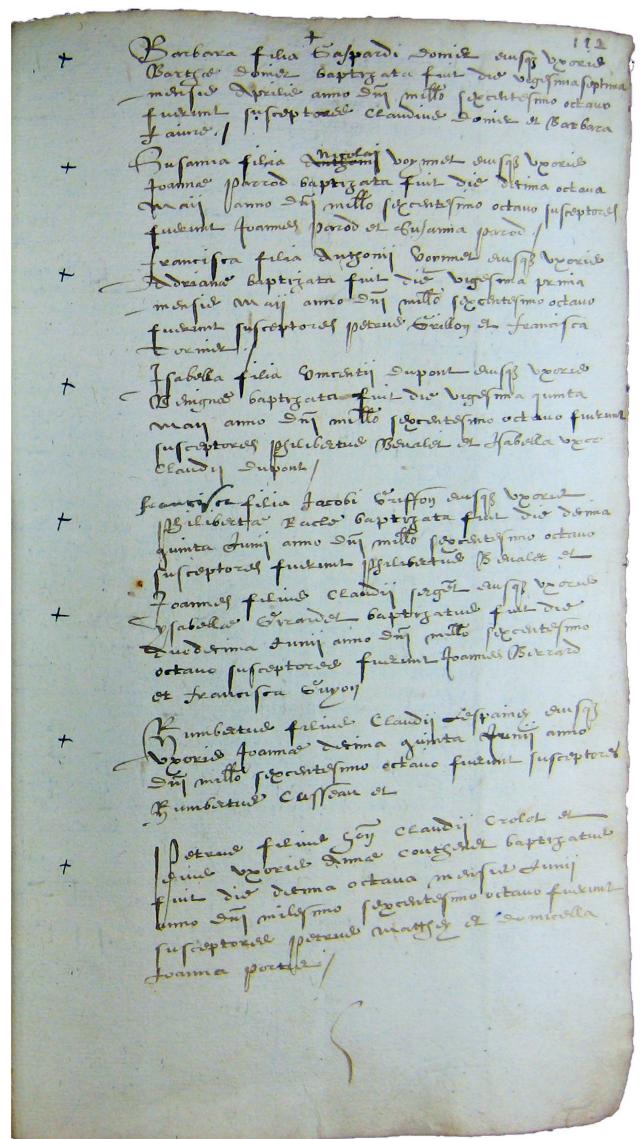
Les peintres de la fratrie des Fréchot, native de Morteau (Doubs), ne signèrent qu'exceptionnellement. Lorsque les archives fribourgeoises font mention, sans autre précision, du «peintre bourguignon», il s'agit très probablement du chef de l'atelier, sans doute d'abord Etienne, l'aîné des frères, et après la mort de celui-ci, de Claude. Avec son épouse Rose Bergeon, de Morteau, Etienne baptisa le 30 novembre 1636 et le 21 novembre 1637 ses fils Jean-Jacques et Jean Ignace Henri à Saint-Nicolas, à Fribourg, ainsi qu'un enfant nommé Claude qui lui semble être né d'une liaison hors mariage avec une certaine Petronella Roy-Daguet (le 26 août 1639). Une année et demie plus tard, le couple Fréchot-Bergeon baptisa à Saint-Nicolas son fils Claude. Comme pour l'enfant précédent, né hors mariage, le parrain était Claude Fréchot. Le 8 juillet 1642, Etienne Fréchot fut témoin d'un acte de vente. Il décéda avant le 7 novembre de cette année, date à laquelle sa veuve s'adressa au gouvernement fribourgeois. Claude, probablement un frère plus jeune d'Etienne, avait déjà une famille dont une fille, Anne, lorsqu'il se réfugia dans le canton de Fribourg. En 1637, il fut payé par la ville d'Estavayer-le-Lac pour divers travaux à l'église Saint-Laurent. Le 23 mai 1640, il baptisa avec sa femme Catherine Mersi (probablement Mercier) à Saint-Nicolas de Fribourg leur fils Etienne – la marraine était Rose Bergeon, femme d'Etienne Fréchot – et, le 25 juillet 1642, leur fille Claudia. Nous supposons que François Fréchot était un frère plus jeune d'Etienne et de Claude, mais nous ignorons sa profession. D'après ses propres déclarations, il était parti en avril 1634 de Morteau à Fribourg où il resta jusqu'en 1644, habitant chez un de ses frères qui était peintre et hébergeait également le jeune Guillaume Courtois. En 1644 il partit pour Rome, suivi de peu par ce dernier et son frère Jean-François Courtois ainsi que par Jean-Jacques Reyff, jeune sculpteur fribourgeois. Le 1^{er} septembre 1672, à Rome, il attesta avec Reyff devant le notaire Lando Pini que Guillaume Courtois, sur le point

de se marier, était encore célibataire et n'avait pas fait voeu de vie monacale (voir p. 95-97).

Le peintre Claude Pichot, également de Morteau, était beau-fils de Claude Fréchot dont il avait épousé la fille Anna. Il est possible que, sans jamais s'établir à Fribourg, il soit resté à Morteau d'où il était originaire et où il baptisa avec sa femme le 2 mars 1657 une fille, Anne-Françoise. À Fribourg il est attesté pour la première fois en automne 1654 lorsque, agissant pour son beau-père, il demande au gouvernement le paiement de vingt tableaux à la collégiale Saint-Nicolas ; sa participation à ce cycle est incertaine. Probablement suite au décès de Claude Fréchot au printemps 1659, il livra dans la seconde partie de cette année à Clément Dumont, abbé d'Hauterive, plus de cinquante peintures relatant la vie de saint Bernard de Clairvaux, commandées l'année précédente par l'abbé à Fréchot et peints par les deux artistes sans doute à Morteau. Cinq ans plus tard, Hauterive lui commanda encore un tableau qu'il exécuta vraisemblablement dans sa patrie où il avait baptisé avec son épouse, le 28 mars 1663, un fils prénommé Maxime. Quant à la vie de saint Ignace de Loyola, au collège Saint-Michel à Fribourg, produite sans doute par l'atelier Fréchot une quinzaine d'années avant la première mention de Pichot dans des archives fribourgeoises, rien ne permet d'affirmer que ce dernier y ait collaboré.

Pierre Crolot, baptisé le 18 juin 1608 à Pontarlier, était le dernier des onze enfants de Claude Crolot et d'Anne Couthenet. Son père semble avoir été, autour de 1595, un des canonniers de la ville. Le grand-père paternel du futur peintre était probablement Jean Crolot, orfèvre à Salins. Dans l'entourage de la famille, plusieurs hommes faisaient partie de la noblesse. Nous ignorons où Pierre avait appris le métier de peintre ; sa première œuvre connue, une Déploration datée 1631 à l'église paroissiale de Vyt-lès-Belvoir (Doubs) était destinée à la confrérie des cinq plaies de Notre Seigneur. Le 12 janvier 1635, il épousa à Pontarlier Claude Coste qui lui donna en 1636 une fille, Elisabeth, puis, l'année sui-

Baptême de Pierre Crolot à l'église de Saint-Bénigne, Pontarlier, le 18.06.1608
Archives municipales de Pontarlier (25), GG3,
Paroisse Saint-Bénigne, registre des baptêmes (1579-1623), f. 112r.



vante, les jumeaux Claude-François – qui deviendrait peintre lui-même – et Claudine-Françoise, baptisés le 17 juillet 1637 à Pontarlier. Peu après, fuyant la guerre de Trente Ans qui sévissait de plus en plus dans la région, la jeune famille partit en Suisse. Le 18 mars 1638, Pierre Crolot convint avec la Ville d'Estavayer des tableaux à peindre pour le nouveau retable principal de la collégiale Saint-Laurent. Une maison près de l'église fut mise à sa disposition pour la durée du travail dans lequel sa femme l'assista (comme d'ailleurs à partir de 1646, avec leur premier fils, pour le Livre des drapeaux). Ensuite, les Crolot s'installèrent à Fribourg où le 22 février 1640, Anne-Marie-Gabrielle et neuf mois plus tard Joseph-Nicolas furent baptisés à la collégiale Saint-Nicolas ; en 1645 et 1647, il en alla de même pour Renée et Anne-Françoise. Un paiement par le gouvernement, dans la seconde moitié de l'année 1648, est la dernière mention du peintre qui nous est parvenue. Nous ignorons s'il décéda peu après ou s'il avait quitté Fribourg.

Claude-François Crolot, apprit le métier de peintre probablement chez son père Pierre. Le portrait du patricien fribourgeois Ulrich Erhard (Fribourg, Musée d'art et d'histoire) semble être signé de son nom ; il s'agit peut-être d'une copie d'un original auquel pourrait renvoyer la date de 1638, qui y est inscrite. Les traces de la famille se perdent dès la fin 1648, mais Claude-François réapparut à Fribourg en 1660/1661 lorsqu'il peignit les deux tableaux du nouveau maître-autel de l'église abbatiale de la Maigrauge (le tableau principal, une Assomption de la Vierge, est aujourd'hui à Marsens, chapelle St-Ignace). Entre janvier 1669 et mars 1683, Claude-François Crolot habita Courbouzon près de Lons-le-Sauvage ; durant cette période, cinq enfants lui naquirent de sa femme Barbara Mourot, originaire du lieu. Il travaillait alors pour des endroits de la région. Après la mort de sa femme, en 1685, le peintre et sa famille disparaissent des registres de Courbouzon.

Jean Courtois à Saint-Hippolyte (Doubs), peintre de tableaux religieux dont on connaît un retable du Rosaire à l'église Saint-Léger des Terres-de-Chaux (Doubs), eut trois fils et deux filles qui émigrèrent à Fribourg et à Rome. Sa femme est connue par un document des archives provinciales des capucins, à Rome ; elle y est appelée Filippa Sinieri (graphie italienne).

L'aîné des fils, Jacques Courtois, né le 12 février 1621, apprit le métier de peintre chez son père. Selon son propre récit, il quitta sa famille en 1636 pour partir vers le Sud. L'appellation «Friburgensis» juxtaposée à

son nom dans une source romaine indique éventuellement qu'il était d'abord resté quelque temps à Fribourg. Il se rendit à Milan chez Charles de Watteville, neveu de Jean de Watteville, évêque de Lausanne. Autour de 1639, Jacques poursuivit son voyage à Rome où il trouva accueil au couvent cistercien de Sainte-Croix-de-Jérusalem dont l'abbé milanais avait probablement des contacts avec les Watteville. Se spécialisant dans les paysages et les scènes de bataille, Jacques Courtois acquit une vaste clientèle. Son mariage avec la fille d'un peintre florentin échoua ; après la mort de sa femme, il entra dans l'ordre des Jésuites. Auparavant, il voyagea en compagnie de son frère Jean-François à Fribourg pour y faciliter l'entrée au couvent des Ursulines de leurs sœurs Jeanne et Anne. Pour payer leur dot, il liquida les biens familiaux à Saint-Hippolyte et peignit avec son frère plusieurs œuvres pour le monastère. En outre, à la demande des moniales, il enseigna la peinture à Anne. Il témoigna de son attachement fraternel jusqu'à la fin de sa vie, en envoyant au couvent fribourgeois des reliques et objets de dévotion. Rentré à Rome, il continua son activité de peintre pour l'ordre et pour des clients privés. Il décéda à Rome le 14 novembre 1676 d'une attaque d'apoplexie.

Le deuxième fils, Guillaume, baptisé le 20 janvier 1626, partit en 1639 en compagnie de son frère plus jeune de Saint-Hippolyte à Fribourg. Là, logé probablement par Claude Fréchot, il apprit le métier de peintre chez ce dernier et chez François Reyff, bourgeois de Fribourg et chef d'un atelier familial de peinture et de sculpture. Guillaume Courtois est peut-être l'apprenti bourguignon mentionné dans le *Diarium* des Jésuites qui reçut le 8 juillet 1639 un petit-déjeuner au collège Saint-Michel. Avec Jean-Jacques Reyff et son propre frère Jean-François, il partit en 1644 à Rome où il travaillait désormais fréquemment pour le pape Innocent X Pamphilij ; entre 1660 et 1670 environ, il fut engagé dans des projets du Bernin. Il acheta une maison à la Place d'Espagne et épousa en 1672 Felice Renzi, fille d'un tailleur de pierre de l'entourage du Bernin. En prévision de ce mariage, François Fréchot et Jean-Jacques Reyff témoignèrent du célibat de leur ami, devant notaire. Le 14 juin 1679, Guillaume Courtois mourut d'une maladie et fut enseveli à l'église romaine de Sant'Andrea delle Fratte.

La vie du troisième fils, Jean-François, né en 1627, suivait celle de son frère Guillaume jusqu'à leur arrivée à Rome. Peut-être y assistait-il ses frères peintres, ayant sans doute appris le métier chez son père. En 1655, il accompagna Jacques en Suisse et en Franche-Comté pour aider leurs

sœurs Jeanne et Anne à être admises au couvent des Ursulines, à Fribourg. Le 13 février 1659, Jean-François entra chez les Capucins. Il resta actif comme peintre, avant tout pour son ordre. Après la mort de Jacques il prit soin de maintenir le contact avec ses sœurs en envoyant des cadeaux au couvent fribourgeois. Il décéda en 1707. – Jeanne, l'aînée de la fratrie fut baptisée le 27 mars 1616. Aidée par ses frères, le 27 août 1655, elle entra comme sœur en habit séculier au couvent des Ursulines à Fribourg où elle avait été accueillie en 1651 comme converse séculière et où se trouvait également, depuis 1654, sa sœur Anne. Elle décéda le 21 mars 1688. – Anne, baptisée le 3 mai 1631, était la plus jeune des cinq enfants Courtois. Le 5 septembre 1654, elle entra au couvent des Ursulines de Fribourg ; en mai 1655, elle y fut admise comme religieuse de chœur. Insistée « parfaitement à crayonner » par ses frères, elle peignit des tableaux pour la communauté. Elle décéda le 10 décembre 1690⁵.

CONCURRENCE PLUTÔT QUE COLLABORATION

Les stratégies d'intégration dans le canton des Fréchot et de Crolot, cherchant en premier lieu à établir des réseaux, se différenciaient également. S'il était commun aux uns et à l'autre de s'allier, comme parrains de leurs enfants, des membres de familles patriciennes importantes – Diesbach, Gottrau, Gléresse, Wild, d'Estavayer-Lanthen-Heid – ou de la noblesse comtoise réfugiée à Fribourg – Bauffremont –, les commanditaires de leurs œuvres différaient nettement. Dès son arrivée en terre fribourgeoise, Pierre Crolot travailla pour une entité publique, en l'occurrence la Ville d'Estavayer qui le préféra à Claude Fréchot bien qu'elle eût mandaté ce dernier par le passé. Ce fut aussi Crolot que Leurs Excellences de Fribourg, des années plus tard, chargèrent de la documentation de leurs drapeaux. Avaient-ils connaissance de lui à travers son père, canonnier à Pontarlier, ou son grand-père supposé, orfèvre à Salins ? En outre, Crolot reçut à plusieurs reprises des commandes de trois frères d'une puissante famille du patriciat fribourgeois, les Gottrau : pour Pierre de Gottrau, il peignit entre l'automne 1638 et 1640 le tableau de l'autel du Rosaire à l'église de Dirlaret (Rechthalten). Un frère aîné de Pierre, Louis de Gottrau, lui commanda probablement en 1640 une grande toile représentant saint Josse en prière, destinée à l'autel de la chapelle du saint à la collégiale de Fribourg, dont sa famille avait le patronage. Deux ans plus tard, un troisième frère Gottrau, François-Prosper, suivit l'exemple des précé-

⁵ Je remercie Nathalie Lallemand-Buyssens pour la rectification des dates de vie de Jeanne et Anne Courtois et Gérard de Reyff pour avoir porté à ma connaissance le document conservé à l'Archivio storico diocesano (Archivio del Vicariato), Rome (voir p. 91-93).

dents en chargeant Crolot de peindre les tableaux du retable ornant la chapelle qu'il venait de construire sur son domaine à Granges-sur-Marly, dans les environs de Fribourg.



Couronnement de la Vierge, de Pierre Crolot, 1642. Huile sur toile. Tableau principal du retable, chapelle de la Sainte-Trinité-et-de-l'Assomption, Granges-sur-Marly (photographie Véronique Bacher-Tillmanns, Faoug).

Lorsque Pierre Crolot reçut la commande pour le retable d'Estavayer, les Fréchot comprirent la menace que représentait ce nouveau venu sur le marché du travail, et redoublèrent d'efforts pour s'introduire chez des commanditaires potentiels ; parmi eux, les Jésuites étaient en train de parfaire l'aménagement de leurs bâtiments et constituaient une clientèle particulièrement intéressante. Moins de trois semaines après l'impartition du mandat staviacois à Crolot, un des Fréchot, sans doute, apporta en cadeau au collège Saint-Michel deux portraits de Charles Borromée. Sensibles au geste, les Pères allaient s'associer l'atelier Fréchot pour leurs projets imminents. Comme on ne trouve qu'exceptionnellement la signature de ces peintres sur des œuvres, on leur attribue avant tout le cycle de la vie de saint Ignace (1638-1639) ainsi que le tableau d'autel de la chapelle Saint-Pierre-Canisius au Collège (1638-1640). Même après

Saint Josse en prière, de Pierre Crolot, 1640. Huile sur toile. Zurich, Musée national suisse (photographie Schweizerisches Nationalmuseum, LM-39973).

la mort d'Etienne Fréchot, supposé chef de l'atelier, en automne 1642 et alors que l'atelier familial était déjà affaibli, Claude Fréchot obtint encore des commandes liées à la compagnie : en 1643, il livra un tableau représentant saint Ignace pour le maître-autel de la chapelle des Jésuites à Marsens, et en 1645, c'est probablement lui qui fut payé par le gouvernement pour des décors de scène destinés à une comédie jouée par les élèves du collège.



La compétition entre les deux ateliers se manifeste, nous semble-t-il, dans deux tableaux d'autel de dimensions importantes et datés de la même année, 1640 : d'une part, le Saint Josse en prière déjà mentionné, signé par Pierre Crolot, et d'autre part un Couronnement de la Vierge, portant exceptionnellement la signature d'Etienne Fréchot (voulait-il marquer

le coup?), destiné à l'église Saint-Maurice au Landeron. Sans doute le peintre devait-il la commande aux Jésuites de Fribourg, chargés de la mission permanente de cette enclave catholique dans le comté de Neuchâtel. Les compositions des deux œuvres sont ambitieuses et suivent, par l'intermédiaire de gravures, des peintures alors fameuses, flamande pour Fréchot, française pour Crolot. Dans les deux cas, l'exécution picturale, très soignée, est certainement due au fait qu'il s'agit de tableaux d'autel, mais elle pourrait avoir une raison supplémentaire : la concurrence entre les deux artistes.

Dans cette situation de concurrence, le genre des portraits semble constituer un cas à part. Lorsque les Jésuites réceptionnèrent le cycle de la vie de saint Ignace, ils firent payer les tableaux par des patriciens fribourgeois dont les noms furent inscrits sur les cadres. Par les contacts avec ces donateurs, le réseau que les Fréchot avaient noué à Fribourg se densifiait et leur valait aussi des commandes hors du domaine sacré. Un certain nombre de portraits patriciens datant des années de la création du cycle ou un peu postérieurs sont conservés. Ils se démarquent de la raideur austère habituelle jusque-là par leur élégance déliée et leur vivacité ainsi que par une facture soignée. Plusieurs donateurs du cycle se firent portraiturer ainsi : Antoine de Reynold jun., Petermann Fegely, Jean-Daniel de Montenach, Jacques Schuler et François Rudella, le donateur de l'autel de la chapelle. Mais des membres de l'élite qui n'avaient pas participé au financement de la vie de saint Ignace semblent avoir également commandé leur portrait au même artiste, ainsi Nicolas Thumbé, un membre de la famille Schrötter dont le prénom n'était pas connu, ou Jean Reyff. À quelques exceptions près, ces peintures mesurent environ 60 x 50 cm et représentent les modèles en buste. À l'origine, leur nombre était sans doute plus élevé. Ils ne sont pas signés, mais un portrait aujourd'hui perdu qui appartenait peut-être à ce groupe est mentionné avec son auteur dans l'inventaire de succession du condottiere et homme politique König : «Des obersten Franz Peter Königs genant von Mohr, seligen abbild, durch M[eister] Claude Freschod geschätzt 30 Pistolen.» («Le portrait de feu le colonel François Pierre Koenig dit de More par maître Claude Fréchot estimé 30 pistoles»). La valeur estimée, considérable, et la mention exceptionnelle d'un artiste dans ce document indiquent l'importance attachée à l'époque à ce portrait. König s'était déjà fait représenter plusieurs fois, notamment en 1631 à cheval par le peintre suisse oriental

Couronnement de la Vierge, d'Etienne Fréchot, 1640. Huile sur toile. Le Landeron, église Saint-Maurice (photographie Musée d'art et d'histoire Fribourg / François Emmenegger).

De gauche à droite, de haut en bas

Petermann Fegely, attribuable à Claude Fréchot, autour de 1640. Huile sur toile. Musée d'art et d'histoire Fribourg, MAHF 5638 (photographie Musée d'art et d'histoire Fribourg / Primula Bosshard)

Antoine de Reynold jun., attribuable à Claude Fréchot, autour de 1640. Huile sur toile. Musée d'art et d'histoire Fribourg, MAHF 2006-263 (photographie Musée d'art et d'histoire Fribourg / Primula Bosshard)

Portrait de Jean-Daniel de Montenach, attribuable à Claude Fréchot, 1639. Huile sur toile. Musée d'art et d'histoire Fribourg, MAHF 1998-001 (photographie Musée d'art et d'histoire Fribourg / Primula Bosshard)

Portrait de (Jean-)François Rudella, attribuable à Claude Fréchot, 1642. Huile sur toile. Musée d'art et d'histoire Fribourg, MAHF 2014-003 (photographie Musée d'art et d'histoire Fribourg / Francesco Ragusa)

Samuel Hofmann. Fréchot a dû le peindre entre son retour à Fribourg à la fin de l'automne 1635 et sa mort le 11 décembre 1646. En référence au groupe de portraits mentionné, nous supposons qu'à Fribourg, le portraitiste à la page autour de 1640 était Claude Fréchot.

DÉROULEMENT DE PROJETS, COÛTS ET RYTHME DE TRAVAIL

Les commandes qui nous sont parvenues tant pour le retable de Pierre Crolet à Estavayer que pour celui de son fils à la Maigrauge, à Fribourg, permettent de tirer des conclusions sur le déroulement des projets. Étonnamment, les peintres ont exécuté les peintures avant que les sculpteurs et les menuisiers ne soient contactés pour l'architecture de l'autel. Certes, les consignes données aux peintres concernant les thèmes et les dimensions des tableaux supposaient une conception initiale de l'ensemble. Les conventions entre clients et artistes ou artisans donnent également une idée des coûts et nous montrent à partir du rapport de prix entre la peinture et la sculpture que l'on attribuait à cette dernière, vers le milieu du XVII^e siècle, une valeur matérielle plus haute qu'à la peinture. Des différences considérables de prix existaient aussi entre les genres de peintures : les tableaux d'autel étaient plus chers que ceux de cycles de saints, qui à leur tour valaient plus que les décors de théâtre. Quant aux portraits, ils semblent avoir été bien récompensés, ainsi que les commandes qui nécessitaient un savoir-faire particulier.

Dans leur rythme de travail, les «Bourguignons» se révélèrent très compétitifs, dépassant de loin Pierre Wuilleret, le peintre fribourgeois alors le plus réputé. Le gain de temps se répercutait sans doute sur les prix ; de plus, les Comtois semblent en général avoir demandé des honoraires inférieurs à ceux des indigènes. En raison de la rapidité d'exécution et des coûts relativement bas, la production de peintures sur toile à Fribourg alla en croissant, jusqu'à une certaine saturation après le milieu du siècle. Abstraction faite de la qualité, le développement exponentiel dans les grands centres artistiques de l'époque, surtout à Rome, se refléta ainsi dans la petite ville-État.

V. V. S.



Bibliographie

JORDAN Marc-Henri, «Un tableau de Pierre Crolot d'après Simon Vouet», *Patrimoine fribourgeois* 2 (1993), p. 13-15.

LALLEMAND - BUYSSENS Nathalie, «Incontournable Fribourg : De Franche-Comté en Italie, un réseau de la Dorsale catholique au XVII^e siècle», in IMESCH Kornelia (dir.), *Trans-disziplinarität in Kunst, Design, Architektur und Kunstgeschichte*, Oberhausen 2017, p. 235-243.

REYFF Gérard de, «Peintres Courtois, peintres comtois. Une fratrie d'artistes engagés dans l'Eglise», *Annales fribourgeoises* 72 (2010), p. 49-54.

RYON Jean-François, «Peintres comtois du XVII^e siècle : Henri Sébastien, Pierre et Claude-François Crolot», *Société d'émulation du Jura, Travaux 2003*, Lons-le-Saunier 2004, p. 23-41.

VILLIGER Verena, «Der Bernhardszyklus von 1658/59», *Patrimoine fribourgeois*, 11 (1999), p. 66-71.

Pierre Wuilleret, Bern/Wabern 1993, Benteli.

VILLIGER STEINAUER Verena, STEINAUER Jean, «A l'abri du manteau de la Vierge. Peintres bourguignons, Jésuites et marché de l'art», *Annales fribourgeoises* 68 (2006), p. 103-114.

VILLIGER STEINAUER Verena, «Le cycle 'bourguignon' de la chapelle Saint-Ignace», in EMONET Pierre, HALLENSLEBEN Barbara (dir.), *Ignace de Loyola. Une vie en vingt tableaux*, Collège Saint-Michel, Fribourg Suisse, Fribourg/Bâle 2014, Friedrich Reinhardt, p. 9-12.

«Fleurs de sel. L'activité des peintres franc-comtois à Fribourg au cœur du XVII^e siècle», in DELOBETTE Laurence, DELSALLE Paul (dir.), *Le Mont Jura, côté comtois, côté helvète, XIII^e-XVII^e siècle*, Vy-lès-Filain 2021.

«Barocke Malerei abseits der Zentren – Künstler, Auftragsmarkt und Qualitäts-kriterien in Freiburg im Üchtland», *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 79 (2022), p. 23-52.

Articles «Courtois (famille)», «Courtois (Anne)», «Courtois (Guillaume)», «Courtois (Jacques dit le Bourguignon)», «Courtois (Jean-François)», «Courtois (Jeanne)», «Crolot (Claude-François)», «Crolot (Pierre)», «Fréchot», «Fréchot (Claude)», «Fréchot (Etienne)», «Fréchot (François)», «Fréchot (Jean)», «Pichot (Claude)», in Paul DELSALLE (dir.), *Dictionnaire historique de la Franche-Comté sous les Habsbourg (1483-1674)*, vol. 1 : *Les personnages*, Besançon 2022.

ANNEXE

Le 1^{er} septembre 1672, à Rome, François Fréchot et Jean-Jacques Reyff attestent devant le notaire Lando Pini que Guillaume Courtois, sur le point de se marier, est encore célibataire et n'a pas fait voeu de vie monacale (transcription : Nathalie Lallemand-Buyssens)

Archivio storico diocesano (Archivio del Vicariato), Rome : vol. 76, notaire Landus Pinus, 1^{er} septembre 1672

Die p.a Septembris 1672

(Témoignage de **François Fraichot**)

(f. 1) Franciscus Frescio fil. q. Antoni de Morto Bisentine Dioc.sis e di pictore, et habito sotto la parochia di S. Biagio a Strada Giulia.

Io come ho detto sono da Morto Dioc.se di Bisensone da dove mi parti et andre di april dell'anno 1634 dove mi trattelli sino all'anno 1644 da dove mi parti del suddetto tempo e me venni verso Roma e per strada mi trattelli incirca a un mese d(a) dove non mi sono piu partito

(f. 1v.) Io sono venuto al presento esame per provare lo stato libero del sud(et)to sig(no)r Guglielmo viceve atone per verità da lui medesimo a casa mia dui giorni sono e per hoggi... un altra volta parimento... a mia quale non so che habbia impedimento di sorte alcuna che non possi pigliar moglie...

Io conosco in Fribur d(ett)o Sig(no)r Guglielmo fu... il mede(si)mo ci venne che allora poteva havere di sua eta da octo anni incirca con _ che venne habitare in casa di un mio fratello dove ci habitavo ancor io e ci venne per imparar l'avod (il lavoro) di pittore e con tale occ(asione) lo

cognobbi sin tanto che mi cinvattenni e poi subito che venne in Roma che fu octo _ dieci giorni doppo di me per l'amicitia che havevo del mede(si)mo in Fribur l continuato a conoscere. p vaticane fino al p(rese)nto che haveva di sua eta quarantuno anno, et è Pictore.

D(ett)o Signor Guglielmo è da San Hipolito Diocese di Bisensone e quanto venne in Fribur poteva avere di sua età da octo anni incirca (f. 2) e ci si trattenne cinque anni da dove per dici in dodici giorni doppo di me se ne parti e se ne venne in Roma dove da dove non si è mai più partito se non sette anni sono se parti con alcuni compagni e se ne andre de à venetia e si trattenne la nove mesi incirca e poi ritorno qui in Roma da dove par(i)mente non si è mai più partito.

Habita di pr(ese)nt d(ett)o Sig. r Guglielmo sotto la parocchia di San Andrea delle Fratte quale sodicevo che non ha havuta nedì pnto ha moglie ne fatto professione in alcuna religione ne poveri ordini... impedimento a pigliar moglie, ecc.

Io Francisco Frescio mano p(ro)p(ri)a

(Témoignage de **Jean-Jacques Reyff**)

(f. 2) Joe. s Jacobus Reiff q. Franc. i de Fribur Losane Dioc.is... annorum
(f. 2v.) 40

...

Et habito sotto la parocchia di S(an)ta Maria in Monterone.

Io come ho detto sono da Fribur Diocese di Losano da dove mi parti in compagnia del d(ett)o Sig(no)r Guglielmo e di un suo fratello chiamato nel secolo Giofrancesco, et adesso fra Antonio Cappuccino dell'anno 1644, e ce ne venissimo in Roma ad _ e per strada si tratenessimo un mese da dove non mi sono mai più partito.

Io sono venuto al pr(ese)nte esame p(er) provare il stato libero del sud(ett)o Sig(no)r Guglielmo Cortese vicere tone hoggi p(er) verità da lui mede(si)mo alla mia bottega quale non so che habbia impedimento di sorte alcuna che non possi piglia(re) moglie, et à me p(er) il pr(ese)nto esame non mi e _ dato donato cosa alcuna da nisuna persona.

Io conosco in Fribur d(ett)o Sig(no)re Guglielmo subito che il mede(si)mo ci venne che poteva havere la octo anni incirca con occasione che

veniva a dipingere in casa di mio Padre e con tale occasione lo continuato à conoscere e praticare fino al pr(ese)nte che haveva di sua età da quarantuno anno et è pictore

(f. 3) D(ett)o Signor Guglielmo e da San Hipolito Diocese di Bissensone dove ci venne dell'anno 1639. che allora poteva havere da octo anni incirca e ci si tractenne sino al detto anno 1644 da dove poi assieme con me e di detto suo fratello se partiçsimo e venijssimo verso Roma da dove non sé è mai più partito se non sette anni sono si parti da Roma in compagnia di alcuni pictori sui compagni è andrebero à Venetia dove ci si trattennevo da nove mesi incirca é poi tornorno à Roma da dove parimente non se più partito.

Habita di p(rese)nte d(ett)o Sig(no)r Guglielmo sotta la parocchia di S. Andrea delle Fratte essendo habitato p(er) prima dui mesi fa sotto la parocchia.... (sic) quale so di certo che non ha havuto nedì p(rese)nte ha moglie ne fatto professione in alcuna religione ne... ecc

Ha a loro impedimento che non possipigliar moglie non q

III (Ich) Hans Jacob Raiff...